

ELLA FITZGERALD

LIVE AT THE CONCERTGEBOUW 1961





ELLA FITZGERALD, vocals
LOU LEVY, piano
HERB ELLIS, guitar
WILFRED MIDDLEBROOKS, bass
GUS JOHNSON, drums

1	INTRODUCTION (BY NORMAN GRANZ)	1'14
2	WON'T YOU PLEASE LET ME IN (LOU LEVY)	9'07
3	TOO CLOSE FOR COMFORT (JERROLD L BOCK - GEORGE WEISS / LAWRENCE HOLOFCENER)	2'46
4	ON A SLOW BOAT TO CHINA (FRANK LOESSER)	2'22
5	HOW LONG HAS THIS BEEN GOING ON? (GEORGE GERSHWIN / IRA GERSHWIN)	2'49
6	HEART AND SOUL (HAOGY CARMICHAEL / FRANK LOESSER)	4'05
7	YOU'RE DRIVING ME CRAZY (WALTER DONALDSON)	4'05
8	THAT OLD BLACK MAGIC (HAROLD HARLEN / JOHNNY MERCER)	3'40
9	LOVER COME BACK TO ME (SIGMUND ROMBERG / OSCAR HAMMERSTEIN II)	2'08
10	MY FUNNY VALENTINE (RICHARD RODGERS / LORENZ HART)	3'36
11	I'VE GOT A CRUSH ON YOU (GEORGE GERSHWIN / IRA GERSHWIN)	2'37
12	LORELEI (GEORGE GERSHWIN / IRA GERSHWIN)	3'19
13	MR PAGANINI (SAM COSLOW)	4'45
14	MACK THE KNIFE (KURT WEILL / MARC BLITZSTEIN - BERTOLD BRECHT)	4'04
15	SAINT LOUIS BLUES (WILLIAM CHRISTOPHER HANDY)	7'00

THE LOST RECORDINGS

The Lost Recordings collection offers a unique journey through time. Together, Fondamenta and Devialet embarked on an ambitious project to bring back to life exceptional recordings on the verge of extinction. Using cutting edge technologies is our strength. Offering you the chance to experience all the beauty of these forgotten melodies, our motivation.

Devialet has always been committed to innovation. The Devialet technologies break every world record in amplification performance and exquisitely reproduce each aspect of sound to provide each listener with an exceptionally affecting experience.

As a music label with the same passion for excellence and perfection, Fondamenta was a natural partner. With unmatched skills and expertise, Fondamenta developed a revolutionary restoration process called Phoenix Mastering®, allowing for the precise recovery of analog recordings, using the Devialet Expert system.

To achieve this dream, we recruited a team of passionate sound archaeologists to travel the globe in search of forgotten, rare, or unreleased recordings from world famous artists. Today, we are able to share the true original quality of these “lost recordings”.

The result is a unique collection of authentic sounds, brought exclusively by Fondamenta and Devialet. This 5th title is dedicated to Ella Fitzgerald.

La collection The Lost Recordings propose un incroyable voyage à travers le temps. Ensemble, Fondamenta et Devialet se sont lancés l'incroyable défi de ramener à la vie des enregistrements exceptionnels sur le point de disparaître. La maîtrise de technologies de pointe est notre force. Vous offrir la chance de découvrir toute la beauté de ces mélodies oubliées, notre but.

Devialet est depuis toujours au cœur de l'innovation. Les technologies Devialet permettent de battre tous les records d'amplification de façon à reproduire chaque nuance sonore dans le plus pur respect de l'artiste. Chaque écoute devient une expérience émotionnelle d'une intensité rare.

Animé par la même quête d'excellence et de perfection, le label Fondamenta est un partenaire naturel. Après plusieurs années de recherche, Fondamenta met au point un procédé de restauration unique au monde appelé Phoenix Mastering®. Élaboré à partir des performances exceptionnelles du système Devialet Expert Pro, il garantit une parfaite restitution des enregistrements analogiques.

Pour réaliser ce rêve, nous avons réuni une équipe d'archéologues du son à travers le monde capables de retrouver ces enregistrements oubliés, rares ou inédits. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de vous faire partager ce patrimoine musical, jusqu'ici perdu, dans une qualité sonore inégalée.

Il en résulte une collection unique, proposée en exclusivité par Fondamenta et Devialet. Ce 5^{ème} volume est consacré à Ella Fitzgerald.

ELLA
FITZGERALD
LIVE AT THE CONCERTGEBOUW
1961

En ce début d'année 1961, Ella Fitzgerald se dirige tranquillement vers ses 44 ans et est au firmament de sa gloire et de son talent. Consacrée comme l'une des voix les plus essentielles et emblématiques de l'histoire du jazz, auréolée par le succès planétaire de ses relectures inspirées du « grand répertoire américain » (viennent de paraître coup sur coup sur le label Verve les Songbooks consacrés aux oeuvres de Cole Porter (1956), Richard Rodgers et Lorenz Hart (1957), Duke Ellington (1957), Irving Berlin (1958), George et Ira Gershwin (1959), lui ouvrant grand les portes d'une reconnaissance publique excédant largement les frontières de sa communauté d'origine), la chanteuse, à cet instant de sa carrière, apparaît non seulement comme un « monstre sacré » de la musique populaire américaine

mais comme l'une des quelques personnalités oecuméniques susceptibles d'incarner (urbi et orbi !) la possible réconciliation d'une Amérique déchirée par la question raciale — aussi à l'aise et « à sa place » dans les show télévisés qui la plébiscitent qu'au gala d'investiture du tout nouveau président John F. Kennedy donné le 20 janvier à Washington D.C. ou sur la scène du Carnegie Hall de New York quelques jours plus tard pour un concert de soutien à Martin Luther King en pleine lutte pour les droits civiques. Pour autant, embarquée près de huit mois par an sur les routes du monde entier dans le cadre des fameuses tournées *Jazz at the Philharmonic* (JATP) organisées par son mentor et impresario Norman Granz depuis le milieu des années 40, Ella, avec l'humilité qui la caractérise, ne semble rien vouloir changer de ses habitudes, continuant inlassablement de « faire le métier », incapable, dirait-on, de s'imaginer ailleurs que sur scène, prosélyte infatigable du jazz et de ses valeurs, entièrement occupée à promouvoir et diffuser partout où on accepte de l'accueillir la bonne parole du swing, quelque harassante que puisse être cette vie nomade les années passant...

C'est dans cet état d'esprit de missionnaire, qu'en février 1961, Ella s'embarque une nouvelle fois pour l'Europe, honorant ainsi rien moins que sa 11ème participation consécutive aux tournées JATP en partageant cette fois la tête d'affiche avec Oscar Peterson et son trio. Après une première escale à Berlin le 11 février marquant ses retrouvailles avec le public allemand un an après sa mémorable prestation immortalisée dans l'album live *Mack the Knife : Ella in Berlin* (Verve publiera des extraits de ce *second* récital, moins célèbre mais tout aussi exceptionnel, en 1991, sous le titre explicite de *Ella Returns to Berlin*), la chanteuse s'installe une semaine plus tard au fameux Concertgebouw d'Amsterdam, temple de la musique classique occidentale où elle a pris l'habitude de se produire depuis 1952 que les jam session du JATP y sont régulièrement accueillies.

Confortablement nichée au coeur d'une petite formation irrésistible de décontraction et de cohésion organique (qui pour installer l'ambiance inaugure seule le concert par un blues instrumental largement improvisé offrant au guitariste Herb Ellis l'occasion d'un solo délié mettant en valeur son sens de l'ellipse et de l'espace), Ella, dès son entrée en scène aux accents de la chanson *Too Close For Comfort* extraite de la comédie musicale *Mr Wonderful* créée en 1956 par Sammy Davis Jr., donne le ton de la soirée en un savoureux cocktail de professionnalisme, de musicalité et de naturel, typique de son génie. Magnifiquement soutenue par le piano subtil, élégant et raffiné de Lou Levy (musicien phare de la scène West-Coast, partenaire de la chanteuse depuis 1957 dans le cadre des tournées JATP) et la sobriété pneumatique d'une section rythmique composée par le contrebassiste Wilfred Middlebrooks et le batteur Gus Johnson, aussi sensuelle que fonctionnelle, Ella Fitzgerald y déroule les attendus d'un tour de chant

parfaitement rôdé et maîtrisé, alternant avec beaucoup de finesse et de « savoir faire » morceaux résolument jazz mettant en exergue son sens du swing et de l'improvisation (*Mr Paganini*, *St Louis Blues*), compositions extraites du Great American Songbook (pas moins de trois thèmes des frères Gershwin : *How Long Has This Been Going On ?*, *I've Got A Crush On You* et *Lorelei* ; *My Funny Valentine* de Rodger & Hart ; ou encore *Old Black Magic* de Harold Arlen dont la chanteuse vient alors tout juste de terminer l'enregistrement du Songbook) et romances sentimentales empruntées au vaste répertoire des comédies musicales de Broadway (*On A Slow Boat to China*, *You're Driving Me Crazy*). Lou Levy évoquant cette collaboration dans le livre de Stuart Nicholson, *Ella Fitzgerald : A Biography of the First Lady of Jazz*, a probablement les mots les plus justes pour décrire le génie scénique de la chanteuse à cette époque : « Je pense que c'est sa fondamentale honnêteté qui captivait les foules. Elle possédait une merveilleuse sonorité et elle swinguait vraiment très fort. Je pense que c'est la chanteuse la plus swinguante que j'ai jamais entendu — et on est nombreux à partager cette opinion. A chaque concert la foule était électrisée et enthousiaste. Ella profitait de cette énergie en retour pour s'élever toujours plus haut. Le groupe était très fort. Le répertoire était très fort. Tout était fondé sur des bases très sûres. Il n'y avait aucune place pour le doute ou l'à-peu-près. On était là pour swinguer et c'est ce qu'on faisait. Aussi bonne qu'Ella soit en studio, c'est face à un public qu'elle a toujours donné le meilleur d'elle-même... C'était une bête de scène, une improvisatrice hors norme, beaucoup plus avancée que toute autre chanteuse avec qui j'ai pu jouer au cours de ma carrière. En général les choses sont beaucoup plus cadrées. Avec Ella on évoluait toujours peu ou prou dans un esprit de *jam session*, tout était travaillé mais rien n'était formalisé. On lançait l'intro et on y allait, on savait que le voyage serait agréable! »

On ne saurait mieux dire la suprême séduction dont fait preuve Ella Fitzgerald tout au long de ce récital touché par la grâce, plongeant au coeur de l'émotion sans jamais avoir recours à aucun effet (sinon parfois parodique et humoristique, comme dans sa version de *Mack the Knife...*), n'utilisant son immense virtuosité que pour trouver chaque fois la note juste, donnant constamment l'impression de créer dans l'instant un répertoire pourtant éprouvé par des dizaines d'interprétations...

Après ce magistral concert à Amsterdam, la chanteuse poursuivra son périple en Europe avec des récitals triomphaux à Belgrade, Munich et Paris (ses prestations à l'Olympia données le 28 février et le 11 avril ont été publiées récemment chez Frémeaux & Associés dans le coffret intitulé *Live in Paris 1957-1962*) avant de s'envoler pour la Grèce, Israël, la Turquie et l'Iran, recevant partout le même accueil enthousiaste. De retour aux Etats-Unis à la fin avril elle s'installera un temps au Basin Street East de New York avant de finalement retourner sur la Côte Ouest en mai pour investir le club d'Hollywood le Crescendo et, toujours accompagnée de la même formation, enregistrer un autre disque live, *Ella in Hollywood*, qui à son tour prendra instantanément place dans sa légende. Quelques mois particulièrement fastes, me direz vous ? La « routine » pour Ella Fitzgerald...

BIOGRAPHIE

ELLA FITZGERALD

Née en Virginie de père inconnu le 25 avril 1917 la petite Ella Fitzgerald passe son enfance dans un quartier pauvre et cosmopolite de la banlieue de New York avant de venir à 15 ans s'installer chez sa tante à Harlem, suite à la mort de sa mère. Passionnée de danse et de musique elle remporte en 1934 le premier prix d'un concours de spectacle amateur organisé à l'Apollo Theater de Harlem, ce qui lui vaut d'être remarquée par le batteur et chef d'orchestre Chick Webb qui l'engage comme chanteuse dans son big band. Elle en devient très vite à la fois la vedette et la mascotte, enregistrant en son sein de nombreux succès dont *Mr Paganini* en 1936 et surtout en 1938 *A-Tisket A-Tasket*, qui pendant des années demeurera son thème fétiche. A la mort de Webb en 1939, la chanteuse, à peine âgée de 22 ans, prend la direction du groupe qu'elle rebaptise Ella and her Famous Orchestra jusqu'à ce que, la mode des big band s'estompant, la formation ne finisse par se dissoudre en 1942. Multipliant dès lors les collaborations avec divers ensembles vocaux et des personnalités à la mode comme le saxophoniste et chanteur Louis Jordan, Ella entame une brillante carrière solo qui lui permet de retrouver la tête des hit parades. Elle commence à la même période de chanter dans le grand orchestre bebop de Dizzy Gillespie, démontrant dans ce contexte moderniste des dons d'improvisatrice exceptionnels transcendés par une immense virtuosité technique et dès 1946 participe aux tournées du Jazz At The Philharmonic (JATP) organisées

par Norman Granz qui devient son manager. En 1955, en grande partie pour assurer la promotion de la chanteuse dont il perçoit le caractère universel du génie, Granz fonde le label Verve, engageant alors Ella dans une série d'enregistrements historiques qui lui assurent bientôt l'aura d'une authentique vedette internationale. Après trois disques en compagnie de Louis Armstrong (dont une somptueuse reprise de *Porgy and Bess*), Ella assoit définitivement sa réputation en entreprenant de revisiter à sa manière le répertoire des grands compositeurs américains (Cole Porter, Richard Rodgers et Lorenz Hart, Duke Ellington, Irving Berlin, George et Ira Gershwin, Harold Arlen, Jerome Kern et, enfin, Jonny Mercer). Ces huit disques magistralement "mis en scène" par les plus grands arrangeurs de l'époque et parus entre 1956 et 1964 constituent la série des "Songbooks" et sont incontestablement l'un des sommets de sa discographie. Célébrée bien au-delà de la sphère des amateurs de jazz, auréolée de récompenses prestigieuses (pas moins de quatre Grammy Awards dans la catégorie « meilleure chanteuse de variété » entre 1959 et 1963), celle que l'on surnomme désormais la *First Lady of Song* est au milieu des années 60 au firmament de sa popularité, tant aux Etats-Unis où ses innombrables apparitions télévisées en ont fait une figure familière du public américain que partout dans le monde où ses concerts font salle comble. En 1967 l'académie des Grammy lui décerne un « Lifetime Achievement Award » consacrant ainsi une vie entièrement dédiée à la musique.

Même lorsque le jazz commencera par la suite à perdre une partie de son public, séduit par le rock et la pop music, Ella Fitzgerald, privée un temps de maison de disque attirée, saura garder le cap de la qualité, trouvant finalement au tournant des années 70 en la personne du guitariste Joe Pass l'interlocuteur idéal avec qui entamer la dernière partie,

résolument intimiste, de sa carrière. Toujours très active sur scène malgré des problèmes de santé dus au diabète de plus en plus handicapants, Ella Fitzgerald reçoit en 1987 des mains du président Ronald Reagan, la médaille nationale des Arts et est élevée au rang de « Trésor national ». En 1991 elle donne au Carnegie Hall de New York son vingt-sixième concert dans ce lieu prestigieux. Ce sera sa dernière prestation publique. Son diabète s'aggrave et la rend presque aveugle. En 1993, la maladie atteint un tel stade qu'elle doit être amputée des deux jambes. Elle meurt finalement à Beverly Hills le 15 juin 1996, entourée des siens.

STÉPHANE OLLIVIER



FITZGERALD

LIVE AT THE CONCERTGEBOUW

1961

In early 1964, Ella Fitzgerald, going on 44, was at the apex of her glory and her talent. She had been crowned as one of the most essential and iconic voices in jazz history, and her takes on the “great American repertoire” had recently proved a planetary success (Verve had released the Cole Porter, Richard Rogers and Lorenz Hart, Duke Ellington, Irving Berlin, George and Ira Gershwin records, respectively in 1956, 1957, 1957, 1958 and 1959, which made her a household name, far beyond the usual scope of jazz singers). At this moment in her career, the performer was not only American popular music royalty, but also one of the few worldly personalities likely to embody (urbi et orbi!) possible reconciliation in a country torn by racial issues – holding her own confidently, be it on

TV shows, during President Kennedy's inaugural gala in Washington D.C. on January, 20th, or on stage at the Carnegie Hall, in New York, a few days later, during a concert in support of Martin Luther King and the civic rights movement. She was traveling eight months a year, all over the world, as part of the famous “Jazz At The Philharmonic” (JATP) tour, which her mentor and impresario Norman Granz had been organizing since the mid-1940s. Yet, Ella, humble as she was, didn't seem to want to change her habits in the least – ever still the performer, unwilling to picture herself anywhere else but on stage, tirelessly promoting jazz and its values, entirely devoted to promoting the gospel of swing anywhere a friendly ear was lent – no matter how exhausting life on the road became as years went by...

Ella, quite the missionary, embarked for Europe again in February 1961, for her eleventh consequent time on the JATP tour; this time, she was headlining with Oscar Peterson and his trio. After a first gig in Berlin on February, 11 – almost a homecoming, a year after her unforgettable performance recorded on the

live album "Mack the Knife: Ella in Berlin" (Verve was to release excerpts from the "second" gig – lesser-known but quite exceptional – in 1991, titling it quite explicitly "Ella Returns to Berlin"), the singer arrived a week later at the celebrated Amsterdam Concertgebouw – a temple of Occidental classical music, and a favorite of hers ever since it started hosting the JATP jam sessions, from 1952 onwards.

Ella's cosy nest was a small, irresistibly cool, organic formation (to warm up the audience they started off by themselves, with largely improvised instrumental blues – an opportunity, for guitarist Herb Ellis, to delve into a sweeping solo, flaunting his talent for elliptical movements and spatial coherence). Her first song was "Too Close For Comfort" from Sammy Davis Jr's 1956 musical "Mr. Wonderful" set the tone for the evening: a scrumptious combination of professionalism, musicality and raw talent – her signature cocktail. The supporting piano lines were magnificently rendered by Lou Levy, a subtle, elegant and refined musician and a star of the West-Coast scene, who had been playing with Ella on the JATP tours ever since 1957) and the airborne, sober rhythm section composed by bass player Wilfred Middlebrooks and drummer Gus Johnson proved as sensual as it was effective, allowing Ella Fitzgerald to break into the eagerly awaited songs with perfect mastery, shifting very subtly and expertly from pure jazz pieces, displaying her talent for swing and impro ("Mr Paganini", "St Louis Blues"), to compositions from the Great American Songbook (including three themes by the Gershwin brothers: "How Long Has This Been Going On?", "I've Got A Crush On You" and "Lorelei"; "My Funny Valentine" by Rodger and Hart; and "Old Black Magic" by

Harold Arlen whose Songbook Ella had just finished recording) and sentimental romance from the vast Broadway musical repertoire ("On A Slow Boat to China", "You're Driving Me Crazy"). Lou Levy, when asked about the collaboration in Stuart Nicholson's book *Ella Fitzgerald: A Biography of the First Lady of Jazz*, most aptly said: *"I think it was her honesty that got across to the audience (...) she had a wonderful sound, she swung real hard. She's probably the hardest-swinging singer I've ever heard, and I think most people agree on this. The crowd was tremendously enthusiastic and, being Ella, she got a real lift from them. The group was very tight; the program was very tight. Everything was on a sure footing. There was never any 'ifs, ands, or buts'; everything swung real hard. And she brought the house down. (...) As good as Ella is in the studios, she's far better in front of an audience. She's a real live, improvising-type performer, much more than any other singer I've worked with. It's more programmed with everybody else (...) with Ella it's more like the jam session thing. Nothing very formal: Play the intro and you're in! (...) Straight in and enjoy the ride!"* – a perfect description of Ella's supreme seduction during the ever-so-graceful gig, during which she reached emotional heights without any contrivance whatsoever (except when she proved full of parody and humor, as in her rendition of "Mack the Knife", for instance...), using her immense virtuosity only to find the perfect note – ceaselessly giving the impression that she was creating, on the spur of the moment, a repertoire that had been sung time and time again...

After the exceptional Amsterdam concert, the singer went on to other European venues. She was triumphally acclaimed in Belgrade, Munich, and

Paris (her Olympia concerts on Feb. 28 and April 11 were recently released by Frémeaux & Associés as part of the “Live in Paris 1957-1962” box set), and then in Greece, Israel, Turkey and Iran; everywhere she was welcomed with similar enthusiasm. She went back to the United States in late April and settled down for a while on Basin Street East, N.Y.C, before returning to the West Coast in May to invest the Hollywood Crescendo Club where, with the same tour formation, she recorded another live session: “Ella in Hollywood” - an instant classic. Extremely productive months, right? Yet nothing Ella Fitzgerald wasn’t used to...

BIOGRAPHY

ELLA FITZGERALD

Ella Fitzgerald was born on April, 25, 1917, to a single mother – her father’s identity is unknown. She grew up in a poor, cosmopolitan neighborhood in the New York suburbs and, at 15, she moved to her aunt’s in Harlem after her mother passed away. A dance and music buff, she won an amateur performance competition in 1934 at the Apollo Theater in Harlem, which is

how drummer and conductor Chick Webb noticed her, and hired her as a singer in his big band – whose mascot and star she became presently, as they recorded numerous hits such as “Mr Paganini” in 1936 and, in 1938, “A-Tisket A-Tasket” - which remained her signature theme for years. After Webb died in 1939, the young 22 year-old singer took on the band’s lead, and renamed it “Ella and her Famous Orchestra” - however, big bands gradually went out of style and the formation broke up in 1942. She then started numerous collaborations with vocal ensembles and fashionable personalities such as singer and saxophone player Louis Jordan: her brilliant solo career allowed her to dash back to the top of the charts. At the same time, she started singing in Dizzy Gillespie’s great be-bop orchestra, and in this modernist context she displayed exceptional improvisational gifts, further transcended by immense technical virtuosity. In 1946 she started taking part in the Jazz At The Philharmonic Tours; the organizer Norman Granz became her manager. In 1955, largely to promote the universal genius of the singer, Granz founded his label Verve, and Ella started her mythical recordings, soon becoming a genuinely international star. After three records with Louis Armstrong (including a breathtaking version of “Porgy and Bess”), Ella became the legend she is by revisiting in her own style the great American repertoire (Cole Porter, Richard Rodgers and Lorenz Hart, Duke Ellington, Irving Berlin, George and Ira Gershwin, Harold Arlen, Jerome Kern, and Jonny Mercer). These eight records were brilliantly “staged” by the greatest arrangers of the time and released from 1956 and 1964; the series is called “Songbooks” – undeniably one of the jewels of her discography.

She reached a much wider audience than mere jazz lovers, partly thanks to the prestigious prizes and awards she won over time (four Grammys as “Best Female Pop Vocal Performance” between 1959 and 1963!). In the mid-1960s, the “First Lady of Song” was at the height of her success, in the United States where she regularly appeared on TV shows, thus becoming a household name, and worldwide where her concerts were systematically sold-out. In 1967 the Grammy Academy crowned her with a “Lifetime Achievement Award”, recognizing her lifelong dedication to music.

Even when jazz started losing parts of its audience to rock and pop music, Ella Fitzgerald, who went for a while without a record label, remained enduringly focused on giving quality performances; in the early 1970s she met guitar player Joe Pass – the perfect accomplice for the last – and most soulful – part of her career. She remained very active on stage despite crippling diabetes-related health issues, and in 1987 she received from President Reagan the National Medal of Arts, and officially became a “National Treasure”. In 1991, she performed for the 26th time at the prestigious New York Carnegie Hall. This was to be her last public appearance. Her diabetes took a turn for the worst, nearly blinding her. In 1993, both her legs had to be amputated. She died in Beverly Hills on June 15, 1996, surrounded by her family.

STÉPHANE OLLIVIER

Translated by James Montrose

THANKS TO

VARA,
Piet Tullenaar,
Bart Engel,
Job de Haas,
Michel Navarra,
Natalia Tchourikova,
Tatiana Zelikman,
Annick Chartreux,
Jean-Louis Gourdonneau,
Damien Besançon,
Dominique Trémouille,
Yann Portail,
André Perriat,
Rémi Vimard,
Pierre Riffaud,
Michel Rousseau
Absolue Creations,

Devialet and, in particular:
Quentin Sannié,
Pedro Maggi Garcia,
Mathilde Vallat,
Guillaume Butin,
Charles Riche,
Mayeul de Buyer

ELLA FITZGERALD, vocals

LOU LEVY, piano

HERB ELLIS, guitar

WILFRED MIDDLEBROOKS, bass

GUS JOHNSON, drums

RECORDED AT THE CONCERTGEBOUW,
10.02.1961

MONO © 1961 VARA

Remastered © & © 2016 FONDAMENTA

REMASTERING:

Frédéric D'Oria-Nicolas & Nicolas Thelliez
using Phoenix Mastering™

PHOTOS: © D.R.

ARTWORK: Julie Goncalves, Fundamenta

TEXTS: Stéphane Ollivier

TRANSLATION: James Montrose

FONDAMENTA HEAD OF A&R:

Frédéric D'Oria-Nicolas

FONDAMENTA | **DEVIALET**

© 2017 FONDAMENTA | HIGH-END MUSICAL CRAFTS

www.fondamenta-music.com